
Hertz : could it
avoid bankruptcy
thanks to Islamic
Finance ?

**Hertz case study: How the American company could have avoided bankruptcy by using Islamic Finance products?
(FRENCH VERSION BELOW)**

Islamic Finance is promoted as an ethical and economic alternative to the current financial model, with a financial practice governed by Sharia rules and principles. This economic model demonstrated its effectiveness during the 2008 crisis. The Economist (2009) and El-Said and Ziemba (2009) claim that Islamic banks have avoided exposure to Subprime. Islamic Finance relies on the principle of Share of Losses and Profits, on the endorsement of a tangible asset of the products marketed, the prohibition of interest, speculation, and the adoption of moral and ethical values in investments.

Once again, crisis situations enable us to draw lessons about conventional systems and think of alternatives. Indeed, a huge crisis such as COVID-19 may have revealed some flaws in Western systems.

Let us look at the case of the American car rental company Hertz which has been a great success for more than a century. The company recently found itself in a difficult financial situation, in which it was unable to repay its debts to its creditors. This led to the company's bankruptcy: at the end of May 2020, the company asked to be placed under the protection of Chapter 11 of the Bankruptcy Act in the federal court, following the failure of negotiations with its creditors.

We can then wonder whether the outcome of this crisis could have been different for a company such as Hertz, using the products of Islamic Finance. In our case, the equivalent of the debt securities that the company could not assume would have been the Sukuks (Islamic bonds). These represent bonds issued by organizations, companies or states, which need financing and they are in compliance with Sharia law. This product is backed by a tangible fixed-term asset and it does not pay interest, but it shares the profit generated by the asset.

As previously explained, following this pandemic, Hertz defaulted on payments to its creditors. However, in today's capitalist system, the most important adversaries of a company are the credit organizations.

If the company is unable to pay a credit, it may be exposed to the risk of bankruptcy and this can lead to asset restructuring and liquidation of assets in order to repay the creditors. If Hertz had used the Sukuks, it could have increased its capital not by resorting to debt, but by sharing the risk with investors who would then receive an investment certificate. Thus, the holders of Sukuks would not have so much interest in launching proceedings against the issuer but would instead opt for a collaboration in order to allow the company to recover and thus restore the value of their certificates. The outcome of this crisis could have been different for Hertz if it has used this scenario.

As stated in our study "How can Islamic Finance be developed in the Western world?" it could actively participate in an ethical reorganization of flows and capital on a European and global scale. It is a decisive issue for the emergence of genuine sustainable finance in the years to come.

Authors : [Ghita Belbacha](#) et [Lyria Bensalem](#)

Source :

<https://www.nst.com.my/opinion/columnists/2020/06/601657/using-islamic-finance-may-have-saved-hertz-filing-bankruptcy>

Étude du cas de Hertz: comment la société américaine aurait-elle pu éviter la faillite en ayant recours aux produits de la Finance Islamique ?

La Finance Islamique est promue comme une alternative éthique et économique au modèle financier actuel, avec une pratique financière régie par des règles et des principes issus de la Charia. Ce modèle économique a su démontrer son efficacité durant la crise de 2008. Les journaux *The Economist* (2009) et El-Said et Ziemba (2009) affirment que les banques islamiques ont évité l'exposition aux Subprimes. La Finance Islamique repose sur le principe des 3P (Partage des Pertes et Profits), sur l'adossement à un actif tangible des produits commercialisés, l'interdiction de l'intérêt, de la spéculation et l'adoption de valeurs morales et éthiques dans les investissements.

Une fois encore, les situations de crise ont permis de tirer des enseignements quant aux systèmes conventionnels et d'envisager d'autres alternatives. En effet, une crise de l'envergure de celle du COVID-19 a pu révéler certaines failles dans les systèmes occidentaux.

Examinons le cas de l'entreprise américaine de location de voitures Hertz qui a connu un grand succès depuis plus d'un siècle. Cette entreprise s'est récemment retrouvée dans une situation financière délicate, dans laquelle elle était en difficulté quant au remboursement de ses dettes auprès de ses créanciers. Cette situation a mené la société à la faillite : cette dernière a demandé, fin mai 2020, à être placée sous la protection du chapitre 11 de la loi sur les faillites auprès du tribunal fédéral, suite à l'échec des négociations avec ses créanciers.

Nous pouvons alors nous demander si l'issue de cette crise aurait pu être différente pour une société telle que Hertz, en ayant recours aux produits de la Finance Islamique. Dans notre cas, l'équivalent des titres de créances que l'entreprise n'a pas pu assumer aurait été les Sukuks (obligations islamique). Ces derniers

représentent des obligations émises par des organismes, entreprises ou États, qui ont besoin de financement et sont conformes à la Charia.

Ce produit est adossé à un actif tangible à échéance fixe et il verse non pas des intérêts, mais une part du profit dégagé par l'actif. Comme expliqué précédemment, suite à cette pandémie, Hertz a fait défaut de paiement envers ses créanciers. Or dans le système capitaliste actuel, les adversaires les plus importants d'une entreprise sont les organismes de crédit.

En cas d'incapacité de paiement, l'entreprise peut être exposée au risque de faillite et cela peut engendrer une restructuration des actifs et une liquidation des biens afin de rembourser les crédateurs. Si Hertz avait utilisé les Sukuks, elle aurait pu augmenter son capital non pas en ayant recours à l'endettement, mais en partageant le risque avec des investisseurs qui recevraient alors un certificat d'investissement. Ainsi, les détenteurs de Sukuks n'auraient pas tant intérêt à lancer une procédure contre l'émetteur mais opteraient plutôt pour une collaboration afin de permettre à l'entreprise de se redresser et donc de rétablir la valeur de leurs certificats. L'issue de cette crise aurait donc pu être différente pour Hertz, dans l'éventualité de ce scénario.

Comme indiqué dans notre étude "Comment la Finance Islamique peut se développer dans le monde Occidental ?" celle-ci pourrait participer activement à une réorganisation éthique des flux et des capitaux à l'échelle européenne et mondiale. Elle constitue un enjeu décisif pour l'apparition d'une véritable Finance durable dans les années à venir.

Auteurs : [Ghita Belbacha](#) et [Lyria Bensalem](#)

Source :

<https://www.nst.com.my/opinion/columnists/2020/06/601657/using-islamic-finance-may-have-saved-hertz-filing-bankruptcy>